

ART RUPESTRE A TERMIT ET DIBELLA*

Gérard QUÉCHON
Archéologue O.R.S.T.O.M.

RÉSUMÉ

La prospection archéologique effectuée au Niger oriental dans les régions de TERMIT et d'AGADEM-DIBELLA a permis la découverte de quatre stations d'art rupestre, trois de gravures et une de peintures, qui font l'objet de la présente publication. Ce sont, tant par leur taille que par leur nombre, des témoignages modestes, surtout si on les compare à l'abondance des industries lithiques repérées dans la même zone (plus de 150 sites). On peut donc affirmer la rareté des vestiges de manifestations artistiques dans les régions étudiées. L'examen et la publication de ces nouveaux sites, indispensables en tout état de cause, ont conduit à une série d'observations assez nouvelles en art saharien : les gravures semblent en effet s'organiser en ensembles structurés à caractère non narratif, dont l'opposition bœuf-girafe serait l'élément central.

ABSTRACT

CAVE ART IN TERMIT AND DIBELLA

In Eastern Niger, the archaeological exploration in the regions of TERMIT and AGADEM-DIBELLA made it possible to find out four cave art stations which are the subject of the present publication and are composed of three engraving stations and one painting station. As far as their size and their number are concerned, they are humble manifestations, above all if they are compared to the great amount of lithic industries which were observed in the same region (more than 150 sites). Therefore, it can be stated that artistic remains are scarce in the regions under study. The investigation and the publication of these new sites which are necessary in any case led to a series of rather new observations in Saharian art : as a matter of fact, engravings seem to form assemblages of non-narrative type whose main element would be the antithesis of ox and giraffe.

Le TENERE, vaste plaine désertique du Niger Oriental bornée de trois côtés par des massifs et des plateaux rocheux — Aïr à l'ouest, contreforts S.-E. de l'AHAGGAR au nord-ouest, plateaux du DJADO et de TCHIGAI au nord, TIBESTI et BORKOU au nord-est et à l'est — est, au contraire, largement ouvert au sud vers le bassin tchadien.

Dans ce secteur, sa frontière, qui est celle du SAHARA, passe à la latitude de deux petits massifs isolés, TERMIT et AGADEM-HOMODJI, au sud desquels on entre dans la zone sahélienne. Quelques îles rocheuses parsèment cette immensité et aident à y distinguer trois régions :

(1) entre Ahaggar et Djado, au nord de l'Aïr, de l'Adrar Madet et de la falaise d'Achegour, s'étend le TAFASSASSET, vaste reg plus ou moins ensablé ;

(2) le grand erg de BILMA occupe la partie orientale, au sud et à l'est de la longue falaise du Kaouar, au sud-ouest du Tibesti ;

(3) au sud du Tafassasset, entre l'Aïr à l'ouest, les îlots rocheux d'Agadem et Dibella à l'est et Termit au sud, se situe l'erg de TENERE proprement dit, englobant le petit massif de FACHI.

C'est autour de cette dernière région que se poursuit depuis 1970 le programme O.R.S.T.O.M.

* Le programme qui donne lieu à la présente publication a été exécuté avec l'accord des autorités Nigériennes et en concertation avec elles ; l'auteur entend les remercier de leur collaboration.

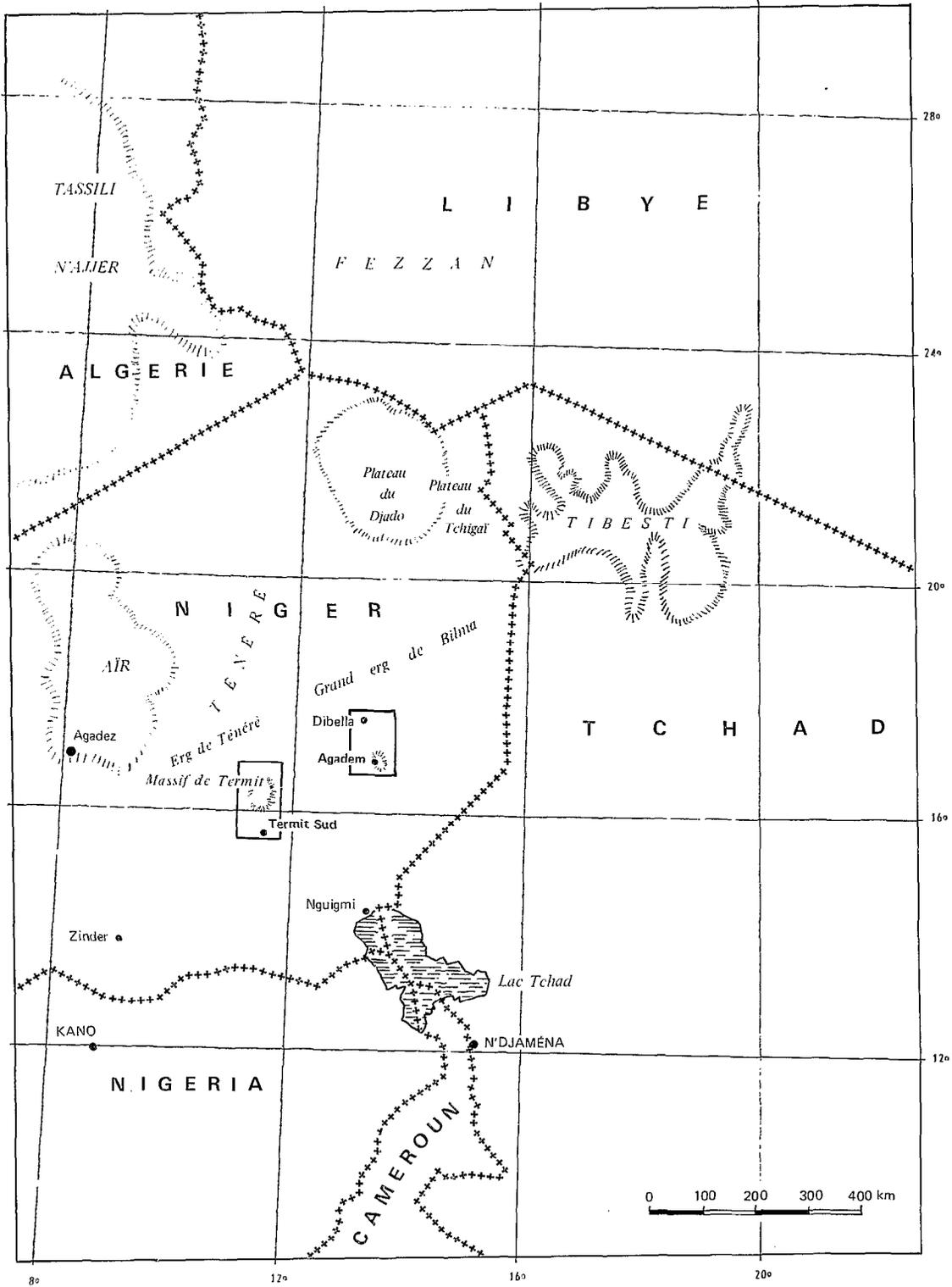


Fig. 1. — Sahara oriental — encadrées, zones de prospection archéologique.

de Recherches Archéologiques au Niger, dans le but d'en établir la carte et la chronologie préhistoriques, d'en étudier les populations anciennes, leur mode de vie et leur équipement technique, mais aussi leurs manifestations artistiques, qui font l'objet de cet article (1).

*
*
*

L'art rupestre du Sahara central et oriental doit sa célébrité aux admirables fresques du Tassili des Ajjers. Il est également riche et abondant dans l'AHAGGAR, au FEZZAN, au TIBESTI, dans le BORKOU et en ENNEDI. Dans toutes ces régions, la découverte de milliers de peintures et gravures a permis, malgré des lacunes, d'établir une chronologie relativement précise des différents styles. Le programme O.R.S.T.O.M. englobe par contre un périmètre où la densité des sites connus était beaucoup moindre, et décroissante du Nord au Sud. Ainsi le DJADO, bien qu'incomplètement exploré, a-t-il déjà donné lieu à d'intéressantes découvertes. En AIR oriental, seuls étaient signalés quelques sites diffus et inédits. Les missions de J.-P. ROSET ont montré que cette pauvreté n'était qu'apparente et plusieurs milliers de gravures nouvelles ont été relevés (2). Le centre et le sud du Tenere n'avaient livré jusqu'à présent aucun témoignage, à l'exception d'une petite station de gravures schématiques récentes sur un rocher d'AGADEM (3). Du massif de TERMIT, H. LHOTE avait pu écrire : « Le flanc ouest de l'adras Termit a été également suivi par la mission BERLIET-TENERE et les investigations que j'ai pu y faire sont aussi peu concluantes que celles des adras MADET et ARESHIMA. La nature (friable) et l'âge (crétacé) des roches doivent être les mêmes. Les officiers méharistes qui nous ont rencontrés au puits de TERMIT SUD et qui connaissent bien le massif, ont bien voulu nous dire qu'ils n'avaient jamais vu de gravures, sinon quelques signes qui peuvent être des caractères tiffin ou des inscriptions tebou » (H. LHOTE et P. HUARD (1965), p. 470).

La prospection de ce massif, que je poursuis depuis 1972, et celle de la zone AGADEM-DIBELLA ont confirmé la pauvreté de ces régions. A Termit en particulier, des dizaines et des dizaines d'explorations menées chaque fois que la nature du paysage semblait favorable (flancs de vallées, bancs de grès lisses sur les pentes rocheuses, blocs de grès ou de

quartzite sur le plateau, etc.) se sont révélées infructueuses. De nouvelles trouvailles restent vraisemblables : il est impossible de quadriller entièrement une si vaste région sans rien laisser de côté ; il n'en reste pas moins que la faible densité des témoignages artistiques à Termit, Agadem et Dibella est désormais vérifiée sur le terrain. Dans ce contexte de pénurie, l'existence des quatre sites nouveaux présentés dans cet article, si modestes soient-ils, ne prend que plus de relief.

I. Termit (16°05'45" long. N et 11°14'45" lat. E)

DÉCOUVERTE, SITUATION ET DESCRIPTION GÉNÉRALE

La première station de gravures rupestres de Termit a été découverte le 12 février 1972, sur la face sud-ouest et près de la pointe du cap rocheux qui ferme, en la dominant au nord, la cuvette de TERMIT OUEST.

Elle se situe près du sommet de la falaise et le principal panneau décoré surplombe l'entrée d'une petite grotte, profonde de quelques mètres et trop basse pour s'y tenir debout. Cette cavité est actuellement utilisée comme entrepôt par les Toubou de la région. Lorsqu'ils partent en caravane vers Fachi, Bilma ou Tasker, ils y laissent une partie de leur maigre mobilier, nattes, tabourets ou selles de chameau excédentaires, afin de ne pas s'encombrer. YASKO KINDIMMI, notre guide, qui fréquentait les lieux depuis son enfance, n'avait jamais remarqué les gravures. Il s'agit pourtant d'un bon observateur à l'esprit curieux, qui a constamment fait preuve d'un sens du terrain et de l'orientation extraordinaires. On ne saurait mieux démontrer le caractère sélectif du regard humain, n'enregistrant spontanément que les phénomènes pour lesquels il a été éduqué.

Le support des dessins de Termit Ouest est un grès jaune rosé assez dur, granuleux, qui comporte des irrégularités notables : petits bancs de grès plus ferrugineux, tubulures et involutions fortement cimentées par les oxydes de fer, entourant des zones non consolidées de quelques décimètres de diamètre. L'érosion de ces zones friables est à l'origine des petites cavités, visibles notamment au-dessus du grand panneau gravé ; les plus vastes d'entre elles ont été occupées par des animaux (petits rapaces ?) dont les traces (griffures, fientes) encore discernables masquent partiellement quelques figures marginales.

(1) Pour les premiers résultats archéologiques, on se reportera aux travaux déjà publiés : J. MALET, J.-P. ROSET, M. SERVANT (1971), J.-P. ROSET (1973), J.-P. ROSET (1974), G. QUÉCHON et J.-P. ROSET (1974).

(2) Cf. J.-P. ROSET (1971a) (1971b). Dans le même temps, H. LHOTE a exploré l'AIR occidental, lui aussi fort riche.

(3) Grottes avec gravures arabo-berbères ou modernes. Cf. H. LHOTE (1952) et R. MAUNY (1954). Faute de temps et d'une localisation précise, je n'ai pas pu retrouver cette grotte lors de mon passage à Agadem.

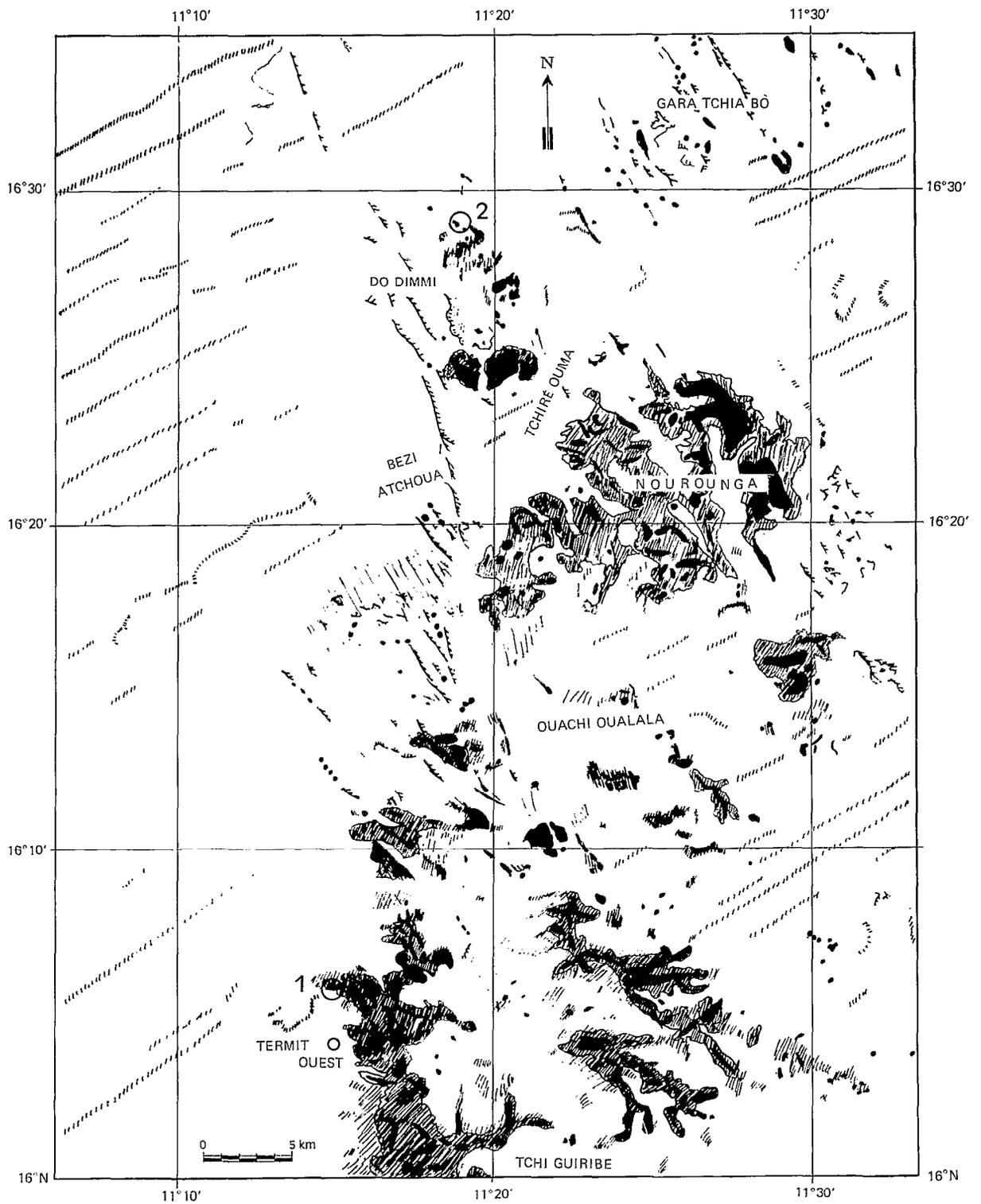
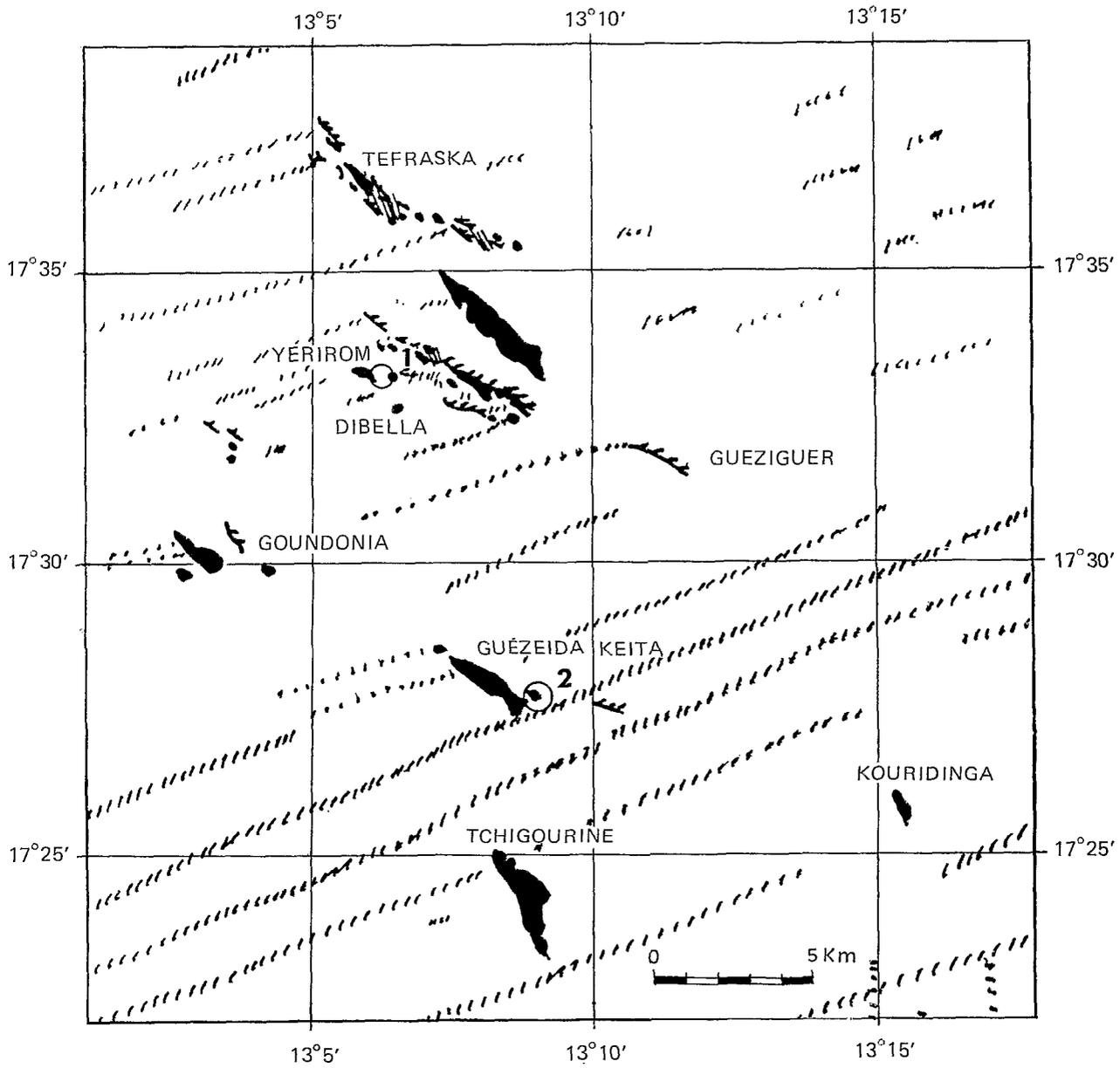


Fig. 2. A.



| | |
|-------------------|---------------------------------------|
| TERMIT OUEST | 16°05'45" long. N et 11°14'45" lat. E |
| DO DIMMI | 16°29'05" long. N et 11°18'05" lat. E |
| DIBELLA (Yerirom) | 17°33'20" long. N et 13°06'20" lat. E |
| GUEZEDA KEITA | 17°27'45" long. N et 13°08'55" lat. E |

Fig. 2. — Situations des sites rupestres — d'après la carte à 1/400.000^e.
 A. Massif de Termit ; termit ouest et Do Dimmi.
 B. Région de Dibella : Yerirom et Guezéda Keita.

- Principaux cordons dunaires
- Ilots, pitons rocheux
- Massifs
- Zones rocailleuses
- Barres rocheuses

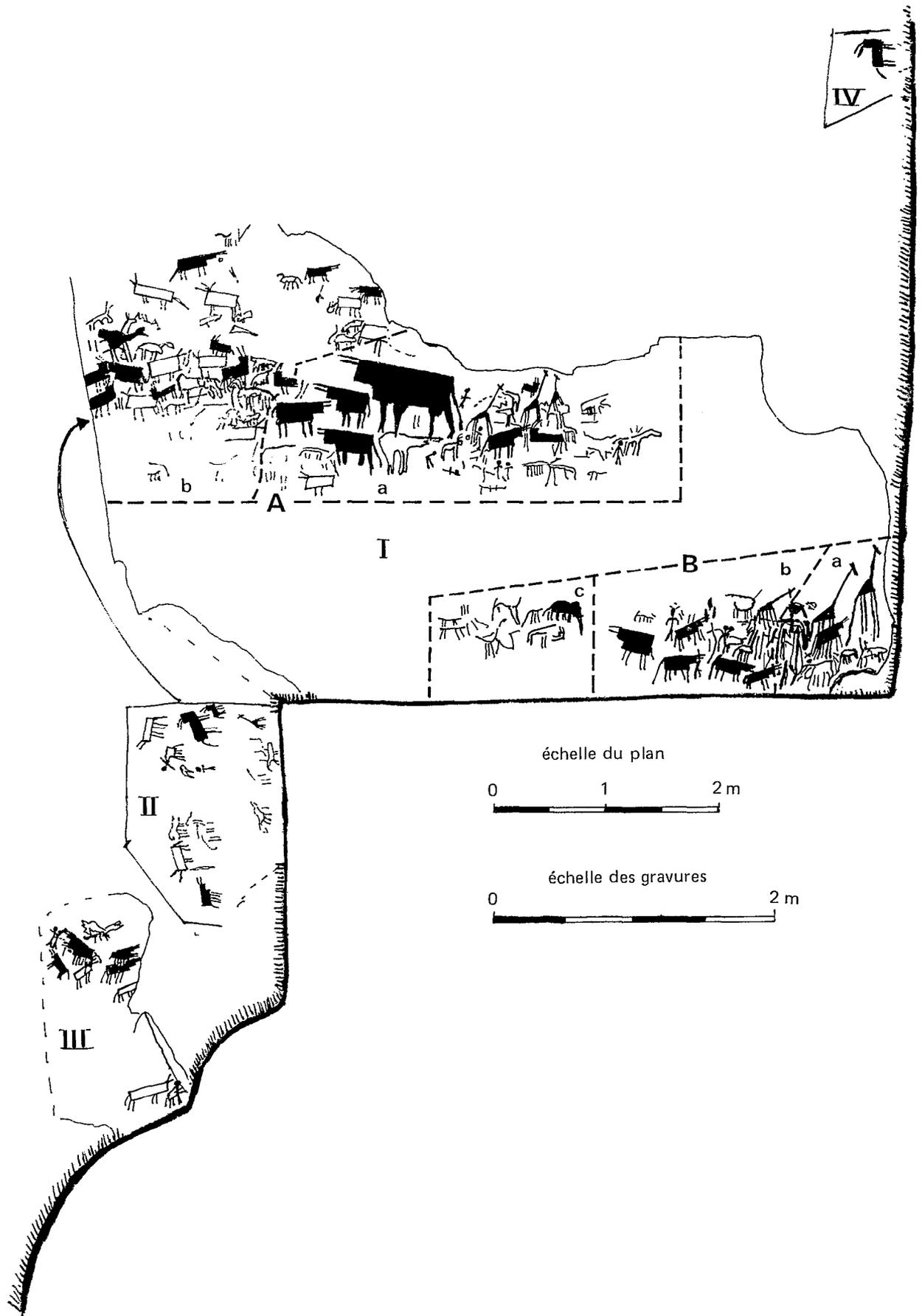


Fig. 3. — Plan schématique de Termit-Ouest et situation des gravures.

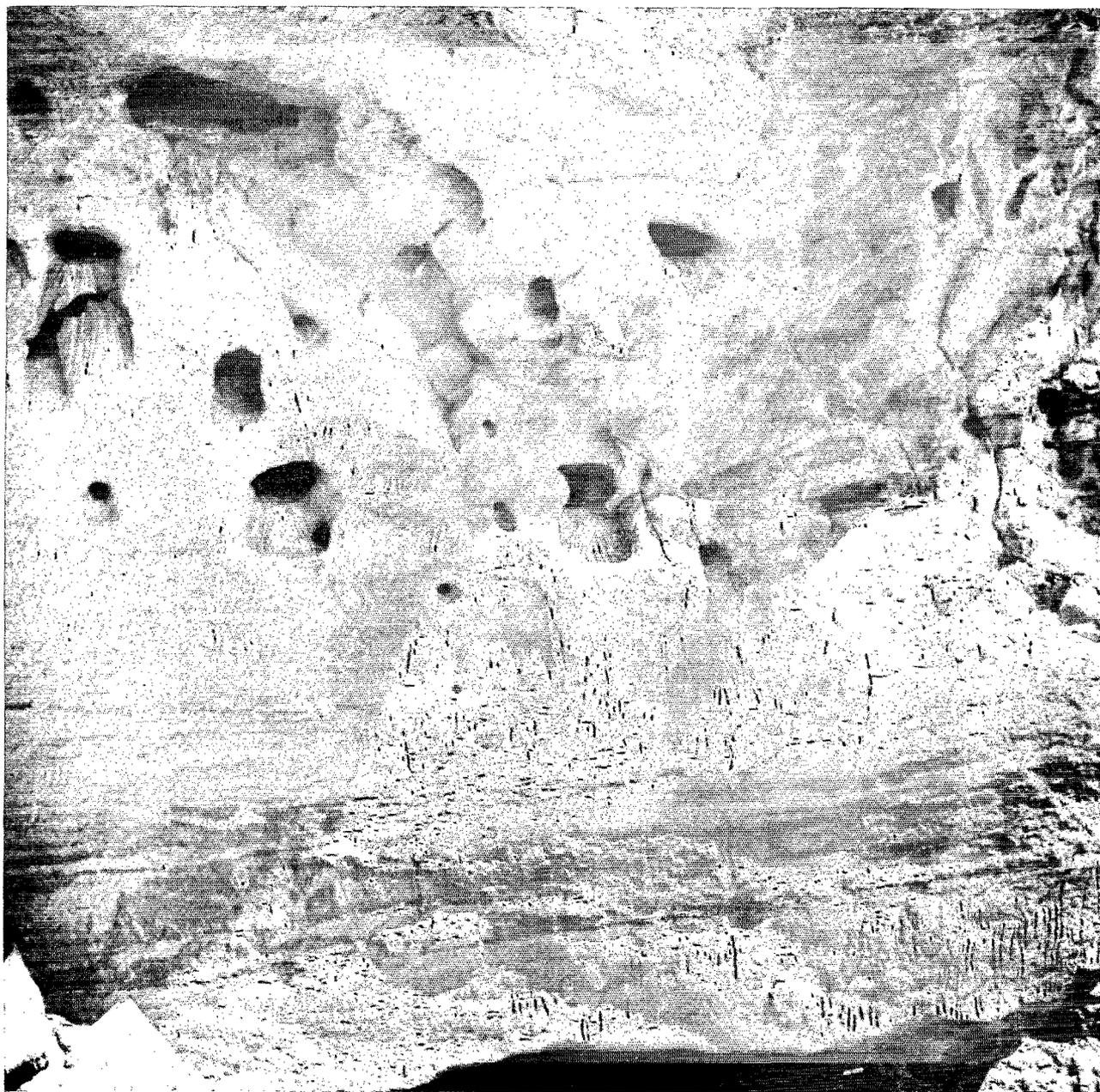


Photo 1. — Vue générale du grand panneau de TERMIT OUEST (cf. fig. 3 et 4, I).



Fig. 5 A. — Yerirom (peintures) relevé au 1/5^e.

Le contour des gravures a été effectué au trait simple, de profondeur variable, non poli. Le polissage sur un tel support aurait d'ailleurs été difficile pour un résultat incertain. Les surfaces internes des silhouettes ont été, le plus souvent, totalement ou partiellement aménagées en léger creux par bouchardage et grattage. Les zones gravées sont, à peu près, de même couleur que la roche originelle. Celle-ci, il est vrai, paraît elle-même peu sensible à la patine. Dans la recherche des datations, on évitera donc d'attacher trop d'importance à ce critère.

Le site s'articule autour d'un grand panneau gravé de 5,40 x 3 m (cf. fig. 3 et fig. 4 h.-t.) faisant face au sud-ouest, à la fois centre géographique et artistique de la station (le I du plan). À gauche de celui-ci, et le prolongeant en angle droit, face au sud-est, une deuxième plage gréseuse porte une quinzaine de figurations (II du plan). Quelque trois mètres plus à l'est, un troisième groupe de gravures est orienté au sud (III du plan). Ces trois panneaux donnent sur une petite terrasse encombrée d'éboulis, située au niveau de l'abri. En la quittant, et en suivant vers le nord-est le flanc de la falaise, on rencontre, environ à 6 m de l'angle du grand panneau, une gravure isolée représentant un oryx (IV du plan).

La qualité du dessin des œuvres de Termit est extrêmement variable, et il y a un monde entre le rendu des meilleurs animaux du groupe principal et celui des silhouettes schématiques du pourtour. On notera en particulier la puissance expressive du grand bovidé central (91 cm de la pointe des cornes à l'extrémité de la queue). L'importance de ces écarts qualitatifs ne signifie pas forcément que plusieurs artistes, l'un très doué, d'autres plus malhabiles, aient participé à l'exécution de la fresque. Le contexte suggère plutôt que le même soin n'a pas été apporté à l'exécution de toutes les figures, certaines ayant été jugées fondamentales et d'autres secondaires.

L'analyse d'ensemble des gravures de Termit a permis de dénombrer cent sept figurations, sans compter les silhouettes inachevées et celles qui, presque totalement masquées par des dessins postérieurs, ne sont repérables que par quelques traits inexplicables. Sur ce total, 25 sujets, trop schématiques ou partiellement recouverts, n'ont pu être identifiés d'aucune manière. Les autres, dont l'attribution spécifique n'est pas toujours évidente, ont été répertoriés dans le tableau ci-dessous.

On remarquera que les figures rigoureusement déterminables ne représentent que 37,5 % de l'effectif global (40/107). Ce sont pourtant celles-ci qui offrent le portrait le plus fidèle de l'importance relative de chaque espèce dans le site. Leur position, leur taille et leur finition les distinguent en effet nettement du contexte général. C'est donc à juste

TABEAU I
IDENTIFICATION des Gravures de TERMIT

| | Certaine ou très probable | Incomplète | Douteuse | Très douteuse | TOTAL |
|---------------------------|---------------------------|------------|----------|---------------|-------|
| Bovidés..... | 17 | | 5 | | 22 |
| Oryx..... | 5 | | 2 | | 7 |
| Gazelles..... | 4 | ↓ | 1 | | 5 |
| Ruminants indéterminés... | | 15 | | | 15 |
| Girafes..... | 7 | | 1 | 1 | 9 |
| Silhouettes humaines..... | 5 | | 3 | 7 | 15 |
| Éléphants..... | 1 | | 2 | 1 | 4 |
| Autruches..... | 1 | | | 1 | 2 |
| Chevaux..... | | | 1 | 1 | 2 |
| Dromadaires... | | | | 1 | 1 |
| | 40 | 15 | 15 | 12 | 82 |

titre que l'analyse interprétative se reposera essentiellement sur elles, aux dépens des autres gravures, dont le rôle est visiblement moindre.

*
* *

II. Dibella (Yerirom) (17°33'20" long. N et 13°06'20" lat. E)

À 255 kilomètres au nord-est de Termit Ouest (azimut 50°), la petite oasis de DIBELLA constitue le centre d'un archipel d'îlots rocheux, au cœur du Tenere. Sa cuvette, fermée au nord-est par une falaise qui atteint 150 m d'altitude est maintenant envahie par les sables. Elle a été, au quaternaire et pendant une bonne partie de l'holocène, occupée par de petits lacs dont le souvenir est rappelé dans le paysage par des bancs de sédiments diatomiques. De nos jours, la nappe phréatique est encore presque affleurante et les puits de Dibella sont peu profonds. Au nord/nord-ouest et à proximité de ces puits se dresse la butte de YERIROM, formée de grès crétacés. C'est sur le flanc est de cette butte et près du sommet qu'ont été découvertes les peintures rupestres, les 12 et 13 décembre 1972. Ces peintures qui sont, à ma connaissance, les premières signalées pour le centre et le sud du TENERE, délivrent un témoignage bien modeste : une douzaine de figures, d'ailleurs partiellement effacées sont réparties en trois petits panneaux d'une surface totale de moins d'un mètre carré (fig. 5 a).

Les deux premiers sont situés de part et d'autre d'une anfractuosités dans le banc de grès. L'un à



Photo 2. --- Grand panneau de TERMIT OUEST (détail). Le grand bovidé (cf. fig. 3 et 4, I Aa).

hauteur d'homme, orienté au nord-est présente, de droite à gauche un quadrupède indéterminable, suivi d'un personnage haut de 15 cm vu de trois-quarts face. Il semble tenir un arc du côté droit, tandis qu'un appendice long et mince, difficile à interpréter (phallus, carquois, hampe de lance ?) descend en avant de sa jambe gauche. Derrière lui au niveau de sa tête, un ruminant et un personnage en partie disparu se font face en se superposant. Le second panneau est peint à l'entrée d'une petite niche, 2 à 3 m plus haut sur la pente et au nord du précédent. Il comporte trois personnages. Le mieux conservé mesure 14 cm. Il est vu de face, n'a pas de bras et possède une tête ronde. Les deux autres assez effacés, ont une taille de 20 cm environ; l'un d'eux esquisse un pas de danse. Leur tête difficilement lisible semble composée d'un motif fongiforme surmonté d'une boule.

C'est au plafond d'une petite grotte, à peu près cent mètres au sud des premiers, qu'a été découvert

le troisième groupe de peintures. La figure centrale est un petit bovidé dont les cornes, figurées de face en forme de parenthèses, ont fait l'objet d'une reprise. Autour de lui on distingue deux ruminants aux cornes droites, la moitié inférieure d'une silhouette humaine et un arrière-train de quadrupède.

L'état des peintures de Yerirom semble suggérer que d'autres figures ont complètement disparu et que la station, dans son état actuel, n'est que le reliquat d'un ensemble originellement plus abondant et plus explicite.

* * *

III. Guezeda Keita (17°27'45'' long. N et 13°08'55'' lat. E)

C'est à 11 km au sud/sud-est de Dibella, sur l'angle sud-est de la montagne de GUEZEDA KEITA, à mi-pente qu'a été découvert un troisième



Photo 3. --- Grand panneau de TERMIT OUEST (détail). Les gravures de la partie inférieure droite (cf. fig. 3 et 4, IB).

site d'art rupestre, le 14 décembre 1972. Il s'agit d'un document minimum : sur un panneau vertical de grès assez fin, un bovidé et une girafe ont été gravés l'un derrière l'autre par piquetage, têtes au nord et présentant leur profil droit. Les dimensions en sont les suivantes :

| | Long. totale | Haut. totale | Long. corps | Larg. mi-corps | Haut. garrot |
|-------------|-----------------|-----------------|----------------|-------------------|-----------------|
| Bovidé..... | 37 cm | 36 cm | 22 cm | 11 cm | 24 cm |
| Girate..... | 33 cm | 55 cm | 20 cm | 10 cm | 33 cm |

Ce sont deux œuvres de bonne qualité, les silhouettes sont élancées, leurs proportions harmonieuses et l'exécution en a été soignée : les surfaces internes sont entièrement piquetées. Elles composent l'un des plus petits sites rupestres jamais publiés (fig. 5 B et photo 6).

IV. Do Dimmi (16°29'05'' long. N et 11°18'50'' lat. E)

Quarante-cinq kilomètres au nord des puits de Termit Ouest, le massif proprement dit se termine par un dernier groupe de petits plateaux gréseux, appelé DO DIMMI. En poursuivant au-delà, on entre en effet dans la plaine, parsemée pendant encore une cinquantaine de kilomètres par plusieurs séries d'alignements de quartzite et par quelques volcans, avant de laisser la place à l'erg vif au sens strict, où ne se distingue plus aucun relief. La région de Do Dimmi s'est révélée d'une très grande richesse en vestiges post-néolithiques. Le dernier site de gravures rupestres a été découvert le 19 janvier 1974, à l'extrémité nord de cette zone. Il est séparé du site de Termit ouest par une distance à vol d'oiseau de 43,5 km et se trouve à 1,7 km à l'E./N.-E. du puits désaffecté de Do Dimmi.

Sur le flanc ouest du piton le plus septentrional,



Fig. 5 B. — Guezeda — Keita (gravures) relevé au 1/10^e.

un banc de grès résistant a déterminé une avancée en plateau qui domine la plaine d'une vingtaine de mètres. Il sert de toit à un petit abri non décoré. Au-dessus de celui-ci, la surface du plateau est encombrée de vastes blocs d'un grès blanc, tendre et très fin, à patine d'altération gris-clair, qui sont les débris du niveau supérieur érodé. Les gravures, obtenues par piquetage, ont été pratiquées sur neuf de ces blocs. Deux d'entre eux, ceux de l'ouest, ont basculé du plateau et gisent sur la pente sableuse, l'un à hauteur de l'abri, l'autre plus bas.

Le groupe principal, celui qui présente les gravures les plus nombreuses et les plus variées, se répartit sur les rochers I et II (cf. plan fig. 6). Ils sont en fait les deux morceaux d'un même bloc originel, séparés maintenant par 3 m. Les gravures paraissent avoir été effectuées après la fracture du bloc, mais on ne peut pas être totalement affirmatif. Des deux blocs occidentaux, l'un (III) était déjà tombé lorsqu'il a été décoré ; la chute du second, par contre paraît postérieure à la gravure. Il devait à l'origine, reposer à plat non loin du rocher II. Les cinq derniers blocs (IV à IX) se situent à l'arrière et à l'est de la composition principale, le plus éloigné en étant séparé d'une bonne vingtaine de mètres. Le rocher VIII offre la particularité d'avoir été gravé sur la face supérieure : trois girafes et une tortue y accompagnent

TABEAU II
Identification des gravures de Do Dimmi

| | Certaine ou très probable | Incomplète | Douteuse | TOTAL |
|-----------------------------|---------------------------|------------|----------|-------|
| Bovidés..... | 8 | | | 8 |
| Antilopes, gazelles..... | 1 | | | 1 |
| Ruminants indéterminés..... | | 8 | | 8 |
| Girafes..... | 26 | | | 26 |
| Silhouettes humaines..... | 3 | | 1 | 4 |
| Éléphant..... | | | 1 | 1 |
| Tortue..... | | | 1 | 1 |
| | 38 | 8 | 3 | 49 |

une série de rainures de polissage terminées par des cupules.

Les gravures de Do Dimmi sont, dans l'ensemble, assez schématiques. Une bonne partie d'entre elles ont été entièrement piquetées, y compris leur surface interne. Pour d'autres, on s'est contenté de figurer

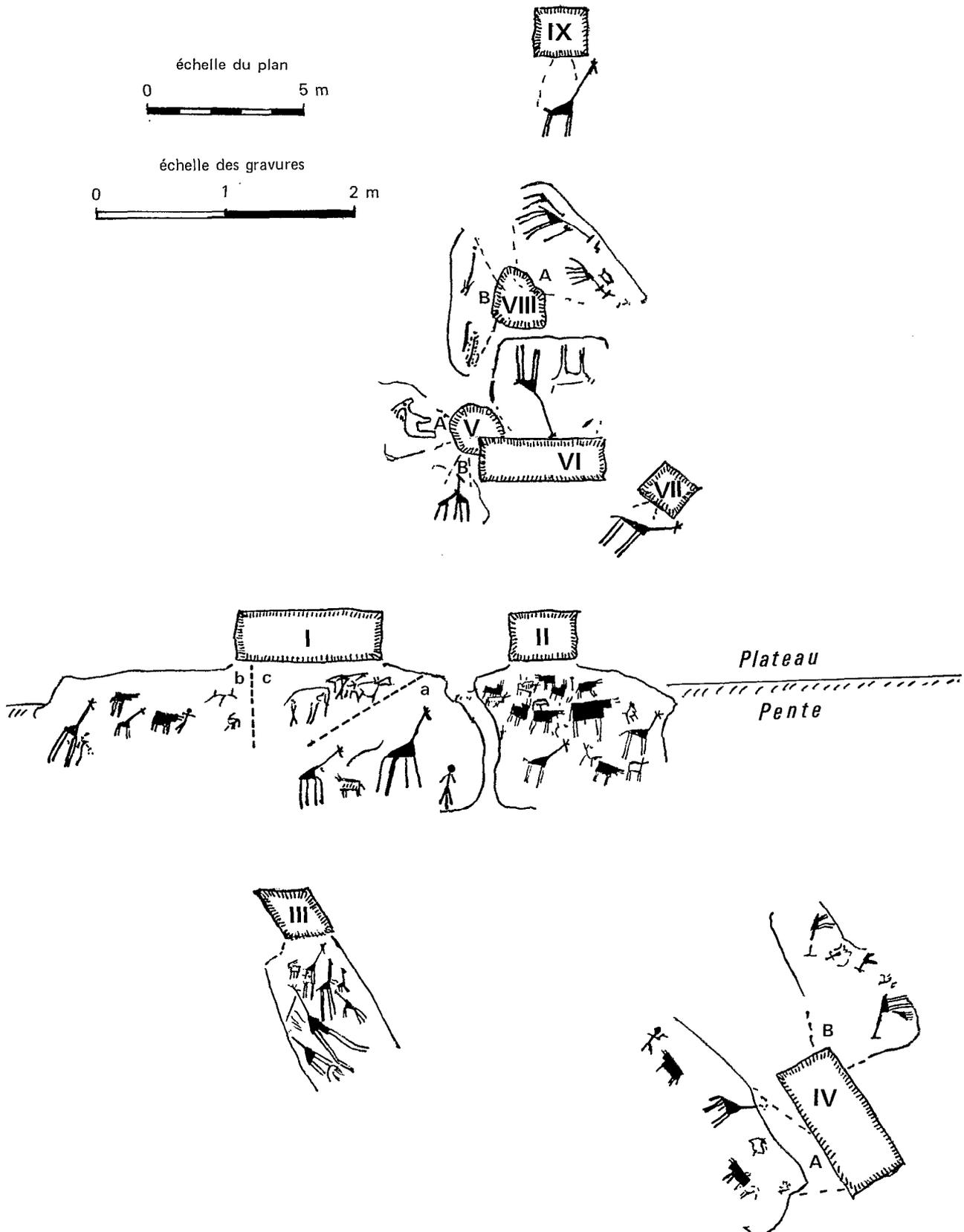


Fig. 6. — Plan schématique de Do Dimmi et situation des gravures.

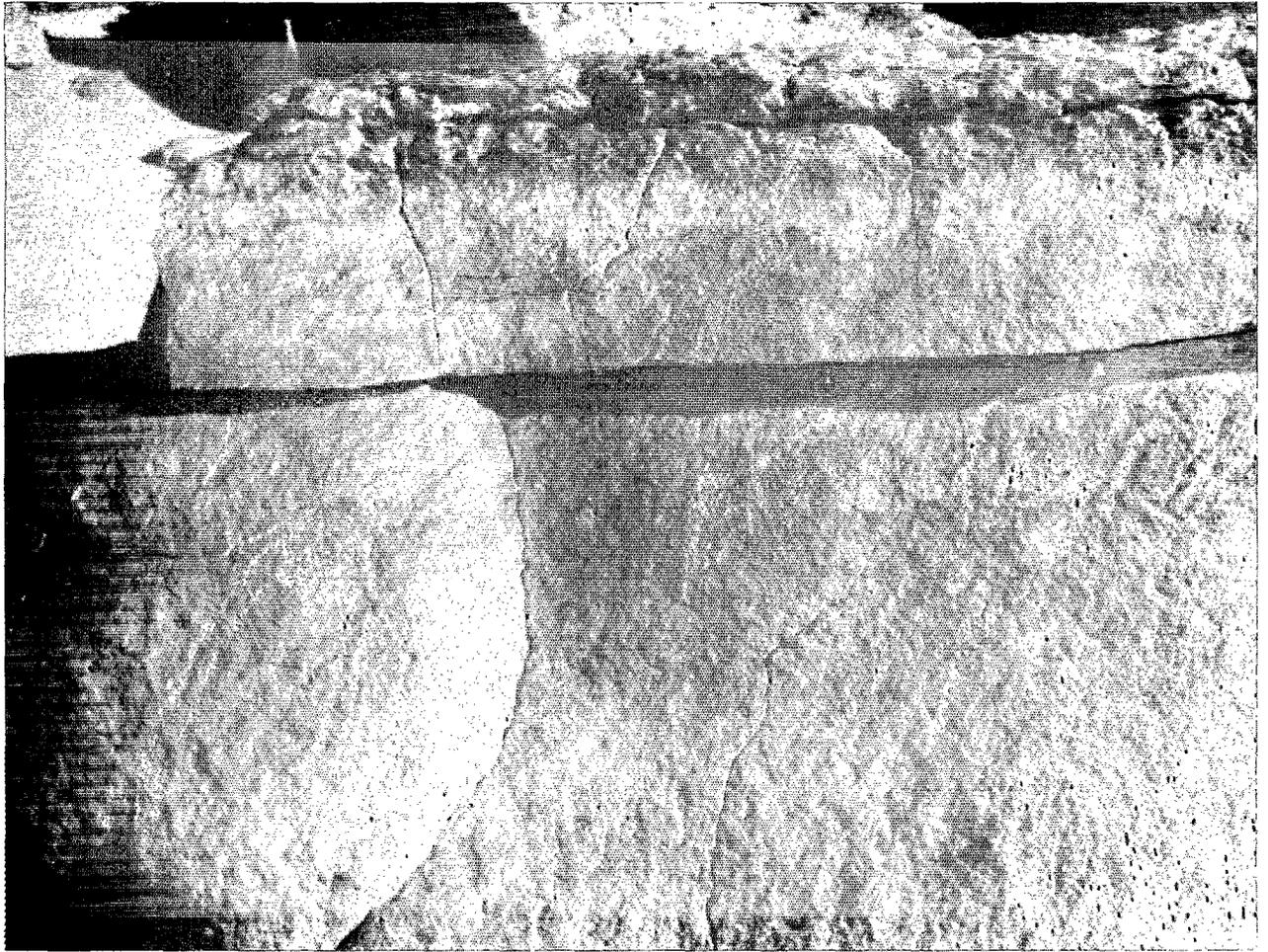


Photo 4. — DO DIMMI, extrémité gauche du panneau I (cf. fig. 6 et 7).

le contour. Sur les dernières, enfin le corps de l'animal est sans volume, une même ligne, obtenue par deux ou trois rangées de piquetage, figurant à la fois la queue, le corps et le cou. Au total, 75 figurations ont été relevées, 26 n'ayant pu être identifiées. La répartition des 49 restantes se présente comme il apparaît sur le tableau II.

Comme à Termit Ouest, girafes et bovidés représentent le gros de l'effectif, mais il y a inversion entre les deux espèces : à Do Dimmi plus de la moitié des sujets sont des girafes.

DATATION

Malgré leur relative modestie, ces quatre nouvelles stations d'art rupestre apportent, par leur simple existence, un témoignage important, car elles se situent dans une région qui n'avait, jusqu'ici, livré aucun document. Pour ce que témoigne soit complet,

il doit toutefois trouver sa place sur l'échelle chronologique ; c'est là un problème assez délicat, comme souvent en matière d'art préhistorique.

Dans le cadre géographique de Termit et Dibella, il n'y a pas de réponse possible : aucun des panneaux d'art rupestre n'est directement lié à une industrie lithique particulière ou à une couche archéologique ; quant aux liaisons indirectes, c'est au contraire en raison de leur abondance et de leur variété qu'elles se révèlent inutilisables : à Termit Ouest, par exemple, on trouve une dizaine de gisements de surface dans un rayon de trois kilomètres autour des gravures, avec des industries de type paléolithique inférieur pour certains, néolithiques et de l'âge du fer pour d'autres.

Les solutions locales et purement archéologiques écartées, reste la possibilité de dater les œuvres de Termit et Dibella par comparaison stylistique avec



Photo 5. — DO DIMMI, panneau II (cf. fig. 6 et 7).

d'autres plus lointaines et dont l'âge aurait pu être établi. Là non plus, rien n'est immédiat : malgré des milliers de pages de publications, l'art saharien reste assez mal connu. Il n'existe à ce jour aucune vision globale et raisonnée de l'ensemble des découvertes. Bien que la situation soit en passe de s'améliorer, on peut encore dire que la majorité des documents publiés le doivent davantage au hasard des découvertes qu'à des prospections systématiques. En outre, on a pris l'habitude de regrouper artificiellement les dessins sur une même page, sans tenir compte de leurs positions respectives dans le site. Il s'ensuit que telle gravure de Termit, prise isolément, peut ressembler fortement à telle autre, du Tibesti, par exemple, sans qu'il soit pourtant possible de mettre en parallèle les deux sites dont elles sont issues. De surcroît, les régions les plus proches de la

zone de Termit-Dibella sont parmi les plus mal connues : à Fachi, par exemple, un seul site a été découvert, mais n'a pu être relevé (J.-P. ROSET, 1974, p. 107) ; à Bilma et dans le Djado, les quelques sites décrits ne représentent manifestement que des bribes de la réalité, dans un immense secteur où tout reste à faire. La seule possibilité comparative est donc celle de l'Aïr.

A l'est de ce massif, J.-P. ROSET a fait de très importantes découvertes, actuellement en cours d'étude. Il faudra en attendre la publication d'ensemble pour préciser les liaisons entre elles et les documents beaucoup plus modestes présentés ici. En première analyse, même si certaines ressemblances sont incontestables, les contextes esthético-culturels paraissent assez nettement différents.

C'est, en définitive, l'ouest de l'Aïr qui apporte



Photo 6. — GUFZEDA KEITA (cf. 5).

les éléments de réponse recherchés ; c'est le seul exemple actuel d'une prospection importante publiée intégralement. Bien que de trop nombreuses planches sacrifient encore à une mise en page artificielle, certaines figures reproduisent enfin des panneaux entiers de gravures *in situ* (H. LHOÏE, 1972). La conclusion s'impose alors d'elle-même : malgré d'évidentes nuances régionales, les sites gravés de Termit, Do Dimmi et Guézeda Keita semblent bien appartenir au même monde esthétique et donc probablement chronologique que ceux de l'Ouest Aïr. H. LHOÏE rattache ses découvertes à la période dite « Caballine » de l'art saharien, et plus précisément au sous-étage où apparaissent guerrier lybien et cheval monté, tout en notant la rareté des représentations d'équidés dans son échantillon. Dans les nouvelles stations décrites ici, ce n'est plus de rareté, mais d'absence qu'il faut parler. Cela n'empêchera pas de les placer elles aussi dans l'époque « caballine ». Le vocabulaire quelque peu paradoxal de cette attribution chronologique est essentiellement dû aux insuffisances actuelles des classifications de l'art saharien, assez satisfaisantes peut-être pour rendre compte des principales grandes étapes, mais inaptes à représenter les finesses d'une réalité complexe. Quoi qu'il en soit, après avoir souligné l'absence totale d'inscriptions lybico-berbères dans les gravures de Termit-Dibella, on admettra ici, au moins provisoirement, la contemporanéité au sens large des gravures de Termit et de celles du nord-ouest de l'Aïr.

La recherche d'une datation absolue est évidemment plus aléatoire. H. LHOÏE, pour sa part, croit avoir trouvé des éléments de réponse en Mauritanie (LHOÏE, 1972, p. 102) : « Des chars schématiques ont pu être datés ces derniers temps en Mauritanie, en relation avec des habitats se trouvant à proximité et que les découvreurs n'hésitent pas à considérer comme contemporains (...) L'âge moyen serait de 515 av. J.-C. C'est la date que l'on peut prendre en considération pour estimer l'âge de nos chars de l'Aïr, qui sont du même type schématique. Ceux-ci appartenant au groupe de gravures à patine rousse, c'est tout ce groupe qui se trouve daté ainsi. (...) Il n'est pas possible d'aller au-delà pour le moment. »

Cette citation permet de mesurer la fragilité de la solution proposée : il est audacieux d'appliquer à des gravures du Niger Oriental une date mauritanienne dont l'adéquation ne semble déjà pas évidente sur place ; une telle démarche relève davantage de l'opinion personnelle que du constat objectif. S'il en est fait état ici, c'est que l'âge absolu ainsi avancé par H. LHOÏE pour les documents qu'il publie paraît vraisemblable — malgré la faiblesse de l'argumentation — et pourrait s'appliquer aussi à Termit, Do Dimmi et Gezeda Keita, au moins

comme solution d'attente. Une attribution aux derniers siècles avant notre ère, bien qu'impossible à prouver, s'accorde assez bien à la chronologie préhistorique envisageable dans la région.

Dater avec précision les peintures de Yerirom demeure impossible ; l'absence de contexte archéologique ou de rapprochements stylistiques est encore bien plus flagrante que dans le cas des gravures. Tout au plus notera-t-on, sans s'y attarder, certaines ressemblances avec les petits sujets peints à l'ocre rouge foncé découverts par J.-P. MAÏTRE dans l'Ahaggar (à Mertoutek entre autres) et considérés par lui comme postérieurs au néolithique.

ÉLÉMENTS D'INTERPRÉTATION

L'analyse de la station de Yerirom n'inspire pas de plus longs développements que sa chronologie : les trois petits panneaux de personnages et de ruminants ne se prêtent guère à l'étude et on se bornera à les représenter sans plus de commentaires : on ne dispose en effet d'aucun document assez proche dans le temps, l'espace ou le style pour permettre des comparaisons et le témoignage qu'ils apportent semble lui-même assez incomplet, ainsi qu'il a été dit plus haut. Dès lors, l'attention ne se portera que sur les trois sites à gravures.

L'examen des œuvres de Termit ouest, découvertes les premières, impose, à soi seul, une première série de constatations.

D'abord, l'absence de scènes représentant tel ou tel détail de la vie quotidienne d'une population pastorale (berger avec son troupeau, épisode de chasse, etc.) — scènes fréquemment signalées en art saharien —, empêche d'attribuer les gravures de Termit aux aspects qu'on pourrait nommer « socio-anecdotiques » de cet art.

Ensuite, ni l'éventail des espèces animales représentées, ni leurs proportions relatives, ne semblent présenter un inventaire même approximatif de la faune de l'époque. On n'y reconnaît donc pas non plus un souci d'illustration « écologique ».

Enfin et surtout, le plan de la station et la répartition des figures ne semblent rien devoir au hasard : le grand panneau, porteur des gravures les plus importantes par leur taille et les plus achevées, est au centre de la station, en même temps que de l'intérêt. Sur ce panneau on remarque deux groupes de gravures, l'un en haut et à gauche, l'autre en bas et à droite. Chacun d'eux oppose une scène principale, soigneusement exécutée, à une zone périphérique où les silhouettes, beaucoup plus schématiques, se superposent et s'entrecroisent, d'autant plus difficiles à identifier que beaucoup d'entre elles sont inachevées.

Le centre d'intérêt de la scène principale supérieure

est constitué par un groupe de grands bovidés, celui de son homologue inférieur par deux belles girafes ; on est frappé par la présence de petites girafes à côté des grands bovidés du haut, tandis qu'un petit bovidé est gravé entre les pattes de la plus grande girafe du bas.

A Termit Ouest, deux choses retiennent donc surtout l'attention. D'abord — et de façon manifeste — la disposition des gravures n'est pas aléatoire et atteste au contraire un souci de composition ordonnée. Ensuite — et de manière plus discrète — l'organisation thématique semble s'ordonner autour d'une opposition bovidé/girafe. Une certaine simplification des observations est nécessaire pour asseoir ce dernier postulat, qui sera tenu pour hypothèse tant qu'il n'aura pas reçu de confirmation extrinsèque.

C'est dire l'intérêt de la station de Guézéda Keita qui présente, en tout et pour tout, une girafe et un bœuf. S'il ne s'agit pas d'un jeu du hasard, ce nouvel exemple démontre le caractère fondamental et significatif du couple bovidé/girafe dans l'épisode régional de l'art ici en cause. En termes de richesse symbolique, Guézéda Keita serait alors à Termit Ouest ce qu'un simple calvaire de campagne est au chemin de croix de l'église du village.

Bien sûr, la possibilité d'une coïncidence reste très forte, mais le choix de cette éventualité ne résout pas tout : on doit alors s'interroger sur la fréquence relative des figurations de girafes et de bœufs dans l'ensemble plus vaste auquel ont été rattachés les présents sites, en prenant pour référence la publication sur l'Air occidental :

— s'il s'agit d'espèces rares, leur double rencontre préférentielle a un maximum de chances d'être voulue et significative. On aurait alors affaire à un particularisme culturel ;

— s'il s'agit, au contraire, d'espèces fréquentes, plus elles le sont, plus leur rapprochement risque d'être accidentel, mais plus on sera conduit à se demander pourquoi elles figurent, ailleurs aussi, en nombre supérieur à la moyenne. La question est alors repoussée, mais non résolue.

A ce stade de l'analyse, il reste évident que deux exemples ne suffisent pas à édifier une théorie explicative mais qu'il est impossible de négliger leur convergence.

Au premier regard, la découverte de Do Dimmi inciterait plutôt à la prudence. Certes, girafes et bovidés constituent de nouveau la majorité des représentations. Mais les rapports numériques entre les deux espèces sont inversés par rapport à Termit Ouest, il y a des différences de style et l'organisation du site semble plus complexe.

Néanmoins, si l'on tente, comme à Termit, une

analyse plus détaillée, on est amené à faire une série de remarques intéressantes.

Il y a, de nouveau, une certaine cohérence dans la composition du site : les deux blocs du bord de la falaise, par la quantité et la qualité des gravures qu'ils portent, constituent le centre de la station et sont donc à mettre en parallèle avec le grand panneau de Termit Ouest.

On remarque alors que le plus grand bovidé de Do Dimmi occupe le centre du bloc II (cf. fig. 6). Trois autres bovidés, de taille plus restreinte, et deux girafes de taille moyenne, figurent, entre autres, sur le même panneau. C'est la reproduction du groupe central de Termit ouest (IA a). De plus, sur le bloc I de Do Dimmi, des girafes plus grandes que la moyenne sont accompagnées de petits bovidés, de la même manière que dans la partie inférieure du grand panneau de Termit (IB). Les figurations centrales de Do Dimmi s'articulent donc bien comme le panneau principal de Termit et comme celui de Guézéda Keita autour d'un même thème confrontant bœufs et girafes.

On objectera que le rapprochement entre Termit Ouest et Do Dimmi s'opère au prix d'une simplification outrancière et néglige toutes les gravures qui ne sont pas des deux espèces principales ; mais on ne peut s'attendre à ce que deux stations rupestres soient exactement superposables. Qui plus est, l'examen des gravures complémentaires apporte, au contraire, des éléments de comparaison nouveaux.

En effet, en partant de l'opposition bœuf/girafe, on a posé les équivalences suivantes :

| TERMIT OUEST | DO DIMMI |
|---|----------|
| (1) partie supérieure du grand panneau (IA) = Bloc II | |
| (2) partie inférieure du grand panneau (IB) = Bloc I | |

Si l'on fait désormais abstraction de ces deux espèces, on observe les faits suivants :

— dans la partie supérieure du grand panneau de Termit Ouest comme sur le bloc II de Do Dimmi, les autres gravures sont plus petites, plus schématiques et placées à la périphérie. Dans les deux cas en outre, le nouvel animal reconnaissable le plus proche du grand bovidé central est un oryx ;

— dans la seconde équivalence que nous avons établie, la plus grande girafe du panneau est dans les deux cas, juxtaposée à la plus grande silhouette humaine du site (Termit Ouest IB a = Do Dimmi I a) ; dans les deux cas également, légèrement séparé des autres gravures, se trouve un groupe de figures schématiques ou inachevées parmi lesquelles, à deux reprises, la seule figuration identifiable (avec réserves) est celle d'un éléphant (Termit Ouest IB c = Do Dimmi I c). La partie restante

des deux groupes semble, par contre, assez différente. Dans les deux cas, toutefois, une ou plusieurs silhouettes humanoïdes (très schématiques à Termit) sont accolées à de petits bovidés.

Ces nouvelles ressemblances confirment en l'élargissant la parenté des deux stations. On peut résumer comme suit les résultats de l'analyse :

— les gravures de Do Dimmi, Termit Ouest et Guezeda Keïta s'organisent autour d'un thème central opposant le bœuf à la girafe ;

— les deux premiers de ces sites révèlent en outre que cette opposition fondamentale peut s'enrichir par intervention d'animaux complémentaires, généralement situés en marge des panneaux ;

— une telle structure s'éloigne de l'art narratif ou de l'évocation naturaliste et s'apparente au mythogramme, qui implique plutôt une représentation du monde mental et social de ses auteurs.

A coup sûr, cet énoncé est loin d'épuiser les questions que posent ces gravures ; le rôle des autres espèces animales reste à déterminer, de même que l'on ne sait pas pourquoi les girafes se multiplient sur les blocs périphériques de Do Dimmi, quand elles sont absentes des panneaux secondaires de Termit Ouest. Bien plus, le sens même du thème principal reste obscur. L'explication la plus convaincante s'organiserait autour de l'équation :

bœuf = espèce domestique = culture /
girafe = espèce sauvage = nature.

mais il n'est rien, dans les documents présentés ici, qui permette de l'étayer de quelque manière que ce soit.

L'essentiel ici, c'est d'avoir dégagé l'existence d'une structure ordonnée des représentations graphiques — dont la signification est hors d'atteinte — en un temps et en un lieu précis de l'art saharien. Comme dans les grottes du paléolithique européen, des artistes du passé nous ont laissé ici la trace d'une œuvre composée et ordonnée, sous-tendue par une pensée classificatrice. Si isolé et fugitif que puisse être ce témoignage, son importance n'échappera pas. C'est un nouvel exemple d'art non narratif qui démontre que les modes de représentation mythographiques ne sont pas forcément liés, même avant l'Histoire, à un contexte culturel particulier.

EXTENSION GÉOGRAPHIQUE DE L'INTERPRÉTATION

La simple présentation de nouvelles stations d'art rupestre n'exigerait pas à elle seule une étude comparative avec les sites connus du même étage

géographique et temporel. Dans le cas présent, cependant, la découverte de structures ordonnées opposant les bœufs aux girafes impose d'élargir la perspective pour savoir s'il s'agit d'un phénomène limité à cet épisode et à cette région, ou si des exemples similaires existent ailleurs dans l'art Saharien.

La tâche n'est pas facilitée par l'état des documents, puisque les gravures ne sont presque jamais publiées dans leur contexte, évidemment primordial ici. Pour l'ensemble du Sahara central et méridional, cadre logique de la confrontation, si l'on ajoute aux secteurs quasi inexplorés ceux où quelques sites sont répertoriés — mais non relevés ou non publiés — et ceux qui, mieux connus, le sont par des reproductions alignant des théories d'animaux extirpés de leur environnement, il ne reste guère d'éléments utilisables.

Au milieu de ce qui est, pour une large mesure, un constat de carence, il reste toutefois les éléments de quelques observations intéressantes.

Il apparaît, d'abord, que le schéma de Termit n'est pas universel, nombre de sites tardifs du Sahara sud-oriental présentant un autre visage. On en prendra pour exemple les premiers documents de l'Est-Aïr publiés par J.-P. ROSEY : malgré leur proximité géographique, leur contenu est généralement bien différent. On rappellera également l'existence, un peu partout, d'indiscutables scènes de vie pastorale ou de chasse qui sont, bien entendu, sans rapport direct avec les structures mythographiques dont il est ici question.

Puisqu'elle n'est pas universelle, il faut se demander si l'opposition préférentielle des bœufs et des girafes existe ailleurs. L'art de l'Ouest de l'Aïr, dont les affinités avec celui de Termit ont déjà été soulignées, devient alors le meilleur sujet d'étude. La confrontation ne sera qu'imparfaite, puisqu'une partie seulement des gravures repérées dans cette région par H. LHOTE a été publiée (1) et, dans la majorité des cas, hors contexte. Tel quel, l'ouvrage de cet auteur fournit néanmoins des éléments de réponse.

— *Le premier est d'ordre quantitatif* ; en recensant la totalité des figures, on constate que les bœufs et les girafes représentent à eux seuls 67,5 % des animaux identifiables (539 sur 799), le reste se partageant en une quinzaine d'espèces différentes. Certes, pour les sites présentés ici, le résultat (83,3 % - 60 sur 72) est encore nettement supérieur, mais on doit tenir compte de la prolifération des girafes à Do Dimmi : à Termit Ouest, on obtient un chiffre de 68,6 % très proche de celui de l'Aïr Nord-Occidental. Il s'agit là d'une première indication sérieuse, si limitée soit-elle.

(1) « Ce sont à peu près 5 000 gravures que j'ai pu inventorier au cours de ma reconnaissance, dont 1 071 ont pu être relevées. H. LHOTE (1972) p. 6.

Pour détailler davantage l'observation et en éprouver la valeur, on oppose, pour chaque site, le nombre des girafes à celui des bovidés, à la recherche d'éventuelles constantes :

TABLEAU III

| | Girafes | Bovidés | G/B |
|-------------------------|---------|---------|------|
| (a) Air Nord Occidental | | | |
| — IBADANAN..... | 21 | 57 | 0,37 |
| — EFFEUY AHMED... | 43 | 128 | 0,34 |
| — AKADEN ARARNI... | 53 | 87 | 0,61 |
| — ANOU MAQQAREN.. | 41 | 66 | 0,62 |
| -- autres sites..... | 27 | 16 | 1,69 |
| (b) Région de Termit | | | |
| — TERMIT OUEST.... | 7 | 17 | 0,41 |
| — DO DIMMI..... | 26 | 8 | 3,25 |

Trois configurations quantitatives semblent se dégager de ce tableau : la première regroupant Ibadanan, Effeuy Ahmed et Termit Ouest ; la seconde Akaden Ararni et Anou Maqqaren ; la troisième enfin, avec girafes proliférantes étant représentée par Do Dimmi et, peut-être, certains des sites de l'Air très incomplètement publiés.

Pas plus que le premier, ce second calcul n'apporte la preuve que les stations de l'Air Nord Occidental reproduisent bien le schéma de Termit ; il y faudrait des observations plus nombreuses et plus détaillées sur matériel publié *in extenso*. Mais on ne pourra manquer d'être frappé par l'obstination des quelques résultats obtenus à converger dans le sens d'une réponse affirmative. L'approche quantitative, bien qu'elle n'ait pas les moyens d'être concluante, se révèle en définitive plutôt positive.

Mais l'ouvrage d'Henri LHOÏE présente aussi parfois certaines gravures dans leur position d'origine et permet ainsi un *examen qualitatif*. La plupart du temps, ce n'est qu'un contexte partiel ; simple *couplage animal* ou, très rarement, *groupe* de quelques figures. A huit reprises, toutefois, ce sont des panneaux complets qui sont reproduits *in situ*. Un seul d'entre eux (p. 117) se rattache aux scènes de chasse, si souvent mises en exergue dans les publications d'art saharien. Les sept autres (p. 125, 151, 153, 185, 187, 189) ne montrent rien d'anecdotique : les animaux, pour la plupart dans une attitude hiératique, s'y juxtaposent ou s'y superposent sans

considération de leurs possibles antagonismes naturels ; une gazelle peut très bien y côtoyer un lion, par exemple. Ces évocations d'arche de Noé sont d'un caractère et d'un style très proches des scènes principales de Termit Ouest et de Do Dimmi et sont, de plus, très ressemblantes entre elles. Mais les similitudes peuvent aller plus loin et toucher le sujet lui-même : six des panneaux de l'Air sont centrés sur une ou plusieurs girafes (1), quatre présentant de petits bovidés complémentaires (2) ; de la même façon qu'à Termit, les animaux plus rares tendent à figurer en bordure des compositions. Mieux encore, un autre stéréotype, qui ne pouvait être mis en avant sur le seul exemple de Termit, se dégage de l'examen comparé des gravures de l'Air. Il s'agit de la relation des silhouettes humaines avec les girafes et les bœufs. Aussi bien sur les panneaux complets que dans les exemples partiels, l'homme est presque toujours lié en effet, à ces deux espèces animales, avec des dimensions et des positions souvent répétitives. Imaginer alors que chaque fois qu'un homme et une girafe sont reliés par un trait, on se trouve en face d'une scène individuelle de capture, semble presque aussi hasardeux que de conclure, en présence des calvaires bretons, à la crucifixion d'un criminel chaque fois différent. Reconnaître dans ces répétitions la référence à un même mythe, c'est faire preuve d'un souci de vraisemblance.

Il est clair, dès lors, que les conclusions de l'étude quantitative sont confirmées, et au-delà, par l'examen qualitatif : comme celui de Termit, l'art gravé du Nord-Ouest de l'Air paraît, pour ce qu'on en connaît, de nature essentiellement mythographique et l'opposition des bœufs et des girafes s'y montre de nouveau primordiale. De plus, certains éléments nouveaux se dégagent et viennent enrichir les observations faites à Termit ; même s'il est impossible de le prouver, le rôle et la place des silhouettes humaines et de certains animaux semblent bien correspondre eux aussi à des constantes, venant compléter et compliquer le mythogramme principal.

Ces indications positives devraient inciter à reprendre une recherche géographique plus étendue si, comme il a été dit plus haut, un tel travail ne dépassait pas le cadre de la présente étude et ne se heurtait pas à des lacunes documentaires encore plus fortes ; il prouverait, de toute manière, la non-universalité du schéma de Termit. On signalera

(1) Il est vraisemblable qu'en Air aussi il existe des panneaux centrés sur les bovidés ; moins spectaculaires, ils avaient peu de chances d'être montrés *in situ*.

(2) Dans les 2 autres (p. 187) de petites autruches occupent la place où l'on attendrait des bovidés. C'est probablement une indication intéressante, mais inexploitable avec les seuls documents actuels.

toutefois que le survol des publications de gravures du Sahara central et méridional ne laisse pas une impression négative à tous points de vue. Certains exemples proches du Djado (Beni-Dourso, Dao-Timni, entre autres) laissent en effet penser que l'exploration systématique de cette région fournirait de nouveaux cas de prédominance des bœufs et des girafes. En outre, et sur un territoire bien plus étendu, on repèrerait probablement nombre d'autres sites liés à des mythogrammes comparables, que ce soit au Tibesti, en Adar des Iforas, et même en Ahaggar. Bovidés et girafes y semblent encore parmi les plus nombreux et en Ahaggar J.-P. MAÎTRE paraît avoir été frappé par la répétition de l'opposition bœuf-autruche dans un étage de gravures (voir son commentaire sur Tamanrasset III F.).

Conclusion

A l'origine, le but de ce travail était de présenter les figurations rupestres découvertes au cours de l'exploration archéologique d'une région au total fort pauvre en documents artistiques, en insistant sur la nécessité de les publier intégralement et dans leur contexte, même si elles paraissent *a priori* peu significatives et d'une valeur « médiocre » (1). Le simple fait de procéder ainsi a suffi pour transformer le regard, mettant en évidence la cohérence de

construction des gravures et conduisant à une tentative d'explication de leur signification. Si fragile que soit cette dernière, on ne la réfutera pas sans publier des documents eux aussi complets et *in situ*, et le principal but sera ainsi atteint. Jusqu'à preuve du contraire, on admettra néanmoins l'existence, en un épisode de l'art saharien, d'une représentation mythographique et ordonnée, dont l'élément le plus apparent est le couplage bœuf-girafe. A partir de là, d'autres portes peuvent s'ouvrir : ailleurs au Sahara, nombreuses sont les œuvres dont le caractère anecdotique n'est pas évident ; elles sont peut-être susceptibles de révéler des structures comparables, basées éventuellement sur des oppositions binaires ou plus vastes de nature différente.

Il est impossible, enfin, de ne pas souligner la ressemblance de tels schémas avec ceux de l'art paléolithique européen, par-delà des milliers de kilomètres et d'années. C'est à la fois important pour souligner les constantes de fonctionnement de l'esprit humain, et, tout compte fait, banal et rassurant.

Ceci dit, il ne faut pas donner à ce rapprochement plus de valeur qu'il n'en a : les similitudes formelles du mode de représentation recouvrent à n'en pas douter des relations au monde et des significations complètement différentes.

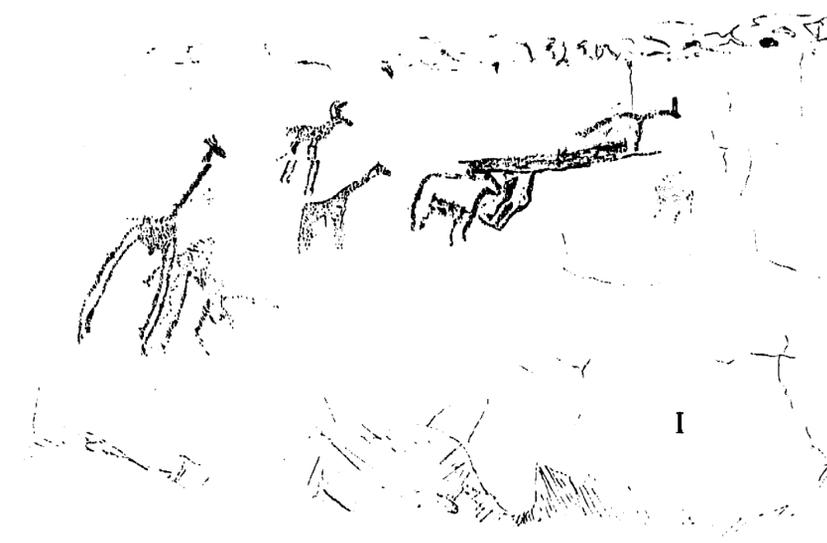
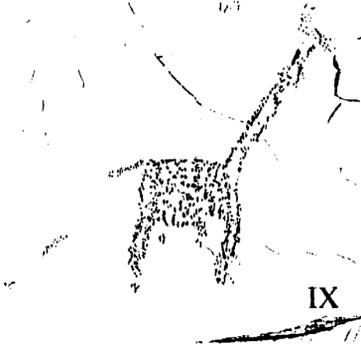
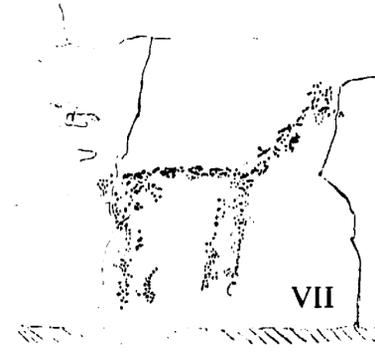
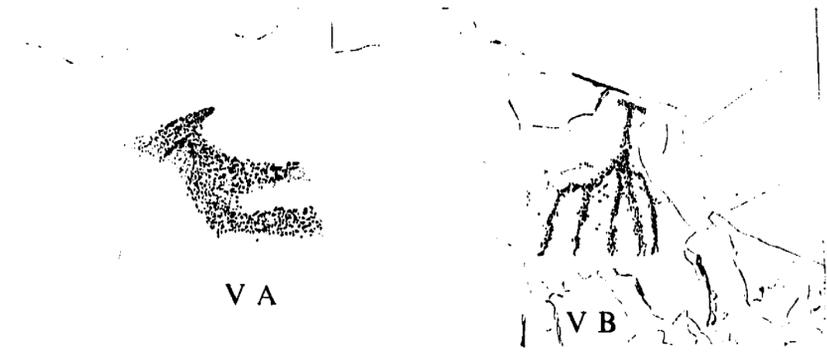
BIBLIOGRAPHIE

- HUARD (P.), 1953. — Recherches rupestres au Tchad — Tirés à part extr. de TROPIQUES. fasc. I : 30 p., fasc. II : 11 p.
- HUARD (P.), 1953. — Gravures rupestres des confins Nigéro-Tchadiens. *Bull. de l'IFAN XV*, n° 4 : 1569-1584.
- HUARD (P.) et MASSIP (J.-M.), 1966. — Nouveaux centres de peintures rupestres au Sahara Nigéro-Tchadien. *Bull. de l'IFAN XXVIII sér. B 1-2* : 44-81.
- LEROI-GOURHAN (A.), 1965. — Préhistoire de l'art occidental. Paris, Mazenod, « L'art et les grandes Civilisations » : 482 p., 804, fig.
- LHOTE (H.), 1952. — Gravures, peintures et inscriptions rupestres du Kaouar, de l'Air et de l'Adrar des Iforas. *Bull. de l'IFAN XIV* : 1268-1340.
- LHOTE (H.) et HUARD (P.), 1965. — Gravures rupestres de l'Air. *Bull. de l'IFAN XXVII sér. B nos 3-4* : 445-471.
- LHOTE (H.), 1972. — Les gravures du nord-ouest de l'Air. Paris, Arts et Métiers graphiques : 207 p., 1077 fig., 4 pl.
- MALEY (J.), ROSET (J.-P.), SERVANT (M.), 1971. — Nouveaux gisements préhistoriques au Niger Oriental ; localisation stratigraphique. *Bull. de l'ASEQUA*, 31-32 décembre : 9-18.
- MAUNY (R.), 1954. — Gravures, peintures et inscriptions rupestres de l'ouest africain. Initiations Africaines XI, IFAN, Dakar : 93 p.
- QUECHON (G.), ROSET (J.-P.), 1974. — Prospection archéologique du massif de Termit (Niger), *Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Sci. Hum.*, vol. XI, n° 1 : 85-104.
- ROSET (J.-P.), 1971. — Art rupestre en Air. *Archéologia*, 39 : 24-31.
- ROSET (J.-P.), 1971. — Nouvelles stations rupestres situées dans l'est de l'Air. Communication au 7^e Congr. de Préh. et d'étude du Quat., Addis-Abéba 6-12 déc.
- ROSET (J.-P.), 1973. — Une meule néolithique ornée du Ténére (Sahara Nigérien), *Archéologia*, 58 : 66-68.
- ROSET (J.-P.), 1974. — Un gisement néolithique ancien près de Fachî (Erg du Ténére), *Cah. O.R.S.T.O.M., sér. Sc. Hum.* vol. XI n° 1 : 105-110.

(1) Taxer de médiocrité une gravure et en profiter pour ne pas la reproduire est une attitude trop fréquente en préhistoire saharienne. C'est oublier qu'un mauvais tableau du xvii^e peut parfois fournir plus de renseignements historiques qu'un Rembrandt.

Cette mire doit être lisible dans son intégralité
Pour A0 et A1: ABERPFTLJDDCGUUVWVNSZKY
zsaeocmuvnwxfkbbpqqjlt 7142385690

Pour A2A3A4: ABERPFTLJDDCGUUVWVNSZKY
zsaeocmuvnwxfkbbpqqjlt 7142385690



G. QUÉCHON - ART RUPESTRE A TERMIT ET DIBELLA. FIG. 7 Relevé au 1/100 des gravures de Do Dimmi.
Cah. O.I.S.T.O.M., sér. Sci. Hum., vol. XVI, n° 4, 1979.

